

Poitiers, 5 janvier 2025

Ésaïe 60:1-9

Éphésiens 3:1-12

Matthieu 2:1-12

Chers frères et sœurs

Toujours, à la même époque, on entend la même histoire, celle des rois-mages, des trois rois-mages. Elle est même souvent présentée, jouée par ou pour les enfants des écoles bibliques.

Nous allons voir ce qu'il y a derrière cette histoire, où ils ne sont pas rois, où ils ne sont pas trois. Nous allons essayer de nous écarter des clichés et chercher un sens plus profond à ce texte, à l'aide des deux autres textes qui ont été lus, à l'aide aussi, à la fin, d'un verset du psaume du jour, le psaume 72. En fait, vous le verrez, c'est justement ce verset du psaume qui peut être une conclusion. Mais la conclusion sera à la fin. Disons pour l'instant que Paul dans son épître aux Philippiens nous donne déjà un titre : Le mystère du Christ. Titre mystérieux, que je laisse comme ça pour l'instant.

Des mages d'Orient.

Des mages : mot d'origine perse qui désigne des magiciens ou des interprètes de songes, ou qui désigne un clan des Mèdes. Donc pas des rois, mais des magiciens, des sages, l'équivalent des scribes ou des prêtres dans la culture de la Perse, des astrologues, certainement aussi interprètes de leurs textes sacrés.

D'Orient. Bien sûr ce mot désigne l'Est, donc de l'Est de la terre d'Israël. Mais il désigne aussi le levant, l'endroit d'où le soleil se lève, mais aussi le fait que le soleil se lève, l'aurore, l'apparition de la lumière après la nuit.

Ils viennent à Jérusalem : la ville a donc une importance pour eux. Sans doute parce qu'ils ont connu les exilés du peuple, les Juifs, qu'Assyriens et Babyloniens avaient déportés dans les régions de l'Est, justement. Les Perses et les Juifs se sont très certainement influencés réciproquement.

Ils ont vu une étoile, à l'Est, à l'endroit où le soleil se lève, où la lumière apparaît. Et ils ont alors compris qu'il se passait quelque chose, quelque chose d'important. Et, nous ne savons pas vraiment pourquoi ils ont relié ce phénomène au peuple d'Israël, au peuple Juif.

Ils en ont déduit que cela ne pouvait être que la venue d'un roi, et pas de n'importe lequel pour qu'ils se déplacent ainsi. L'Orient, dans la Bible, c'est aussi les temps anciens. Ce roi nous vient de loin, aussi dans le temps. Il dépasse les temps.

Cette affirmation de "Roi des Juifs" posée ici par des étrangers est la même qui sera écrite sur une pancarte par un autre étranger, Pilate, sur la croix (27:37).

Mais cette affirmation a un tout autre sens, très concret, pour le roi Hérode. C'est un danger pour ce tyran, ce dictateur, même si lui-même était, de son côté, soumis, inféodé à Rome.

Hérode s'adresse à ses propres interprètes des signes et des textes que sont les prêtres et les scribes du peuple, en fait du temple. Leur connaissance des Écritures les mènent vers deux versets, 2 Samuel 5:2 et Michée 5:2. Ces versets restent aussi dans la même veine, utilisant deux fois un mot signifiant conducteur, dirigeant, leader, un mot dont la racine a donné en français hégémonie. Mais nous verrons que ce ne sera pas le type de leader que craignait Hérode, que craindront tant le Sanhédrin ou encore les Romains, mais le type de leader qui va poindre, c'est celui d'un roi d'un autre genre, d'un autre pouvoir, d'une autre forme d'hégémonie.

Et ce sont ces étrangers qui vont se prosterner devant lui, devant cet enfant, devant cette lumière qui vient d'apparaître et qui leur cause une grande joie. Et c'est encore un étranger, un soldat romain, qui va le reconnaître comme fils de Dieu.

Les mages ne font plus cas alors de Jérusalem et passent par un autre chemin. Ce message, parti de Bethléem sera répandu jusqu'aux extrémités de la Terre. La signification de cet enfant couvre à la fois tous les lieux et tous les temps.

Ésaïe prophétisait sur Jérusalem. La lumière se lève aussi sur Jérusalem, elle arrive. Et la gloire du Seigneur avec elle.

Et on peut penser alors à la fin du livre de l'Apocalypse, Révélation de Jésus-Christ, comme est son titre réel. On pense à la venue de la Nouvelle Jérusalem, où Dieu sera sa lumière.

On n'en est pas encore là dans ce passage d'Ésaïe. On voit se rassembler autour de la ville, de sa lumière, de la gloire de Dieu, on voit se rassembler toutes les nations, leurs richesses, leurs troupeaux, leur espérance.

Que représente alors Jérusalem ici ? Bien sûr, chacun interprète à sa façon.

Cependant, qu'est-ce qui fait l'essence de Jérusalem sinon la présence de Dieu ? Et autour de Dieu se rassemblent non seulement le peuple d'Israël, mais aussi toutes les nations.

C'est ce que souligne l'épître aux Éphésiens dans ce chapitre. C'est ce que l'auteur appelle le mystère du Christ, le fait que, en Jésus-Christ, les Juifs et les non-Juifs ont un même héritage, sont co-héritiers de la même promesse. Ceci est bien marqué par la présence à plusieurs reprises du préfixe et préposition *συν*, qui signifie *avec, ensemble, même*. Ce qui rappelle la triple promesse faite à Abraham, que toutes les nations de la terre se béniront en lui.

La promesse de Dieu, la Bonne Nouvelle, concerne toutes les nations, pas seulement le peuple élu, mais bien toutes les nations. C'est la grâce de Dieu, grâce accordée à tous. C'est le cœur de l'Évangile. On retrouve dans ce chapitre le même mot, traduit différemment, mais qui associe la grâce de Dieu et le mystère du Christ, mystère caché mais maintenant révélé. Le mot, qui a donné *économie*, est traduit par intendance, réalisation, administration, mais on peut tout aussi bien parler d'économie de la grâce, d'économie du mystère de Christ.

Parce que c'est bien le Christ qui est au centre de tout cela, au centre de la grâce, au centre même de la Création, au centre de l'histoire, au centre du monde. C'est le projet éternel de Dieu, réalisé en Jésus-Christ, notre Seigneur. Ce projet passe par Abraham et le peuple d'Israël et puis par Jésus Christ. Le point levier de toute l'histoire, l'acmé de la création, c'est l'événement, le double événement de la Croix et de la résurrection du Christ. Il marque, il effectue, il signe, il manifeste la grâce de Dieu, la grâce de Dieu pour tous sans exclusive, Juifs ou non-Juifs. C'est en lui, en Jésus-Christ, que nous avons l'assurance de ce salut. C'est par la foi du Christ que ce salut est donné, parce qu'il a eu pleine confiance en son Père.

Avons-nous cette pleine confiance ? Savons-nous la trouver dans les signes, dans les textes ? La Bonne Nouvelle est là. Elle attend d'être saisie pour être vécue. La grâce est là. L'héritage est là. Il attend d'être revendiqué. Tout est déjà signé, à la croix, validé le jour de Pâques.

Les mages se sont prosternés devant le mystère, devant la lumière, la gloire du Seigneur.

Pas besoin d'avoir tout compris du mystère de Christ, de la grâce de Dieu. Pas besoin de vouloir d'abord tout vérifier, tout appréhender. Pas besoin de chercher encore et encore. Pas besoin de s'imposer des mérites, des rites. Celui qui pense le mériter passe à côté. Celui qui cherche à le mériter passe à côté. Et de la même façon, celui qui pense ne pas le mériter passe à côté. Personne n'en est digne. Et pourtant. Personne ne le mérite. Et pourtant. La grâce de Dieu est là.

Pas un peuple ne le mérite plus qu'un autre. Pas un peuple n'en est indigne plus qu'un autre. Et pourtant la grâce de Dieu est pour tous. C'est la dignité du Christ mort et ressuscité qui est notre dignité à tous. Tous les peuples sont invités à marcher à sa lumière, celle qui se lève de l'Orient, celle qui dépasse les temps et les lieux.

La grâce de Dieu est un don, un don qui vaut au-delà des lieux, au-delà des temps.

Chacun est invité, toujours à nouveau à s'approcher de Dieu avec confiance, comme les mages qui suivaient l'étoile. Chacun est invité à s'approcher les mains vides, car le salut est donné et non pas acheté. C'est le Christ qui nous rachète et non nous qui l'achetons. Il n'est pas à vendre, il se donne. C'est cela l'économie de la grâce de Dieu, l'économie du mystère du Christ.

Et de plus, sans que cela ne nous rapporte rien, rien du tout, ce don nous appelle à notre tour au don. Puisque Dieu nous regarde chacun avec faveur, il nous faut aussi regarder les autres avec faveur, sans calculer ni le mérite ni la valeur de l'autre, et surtout sans calculer ce que ça pourrait rapporter. Les mages n'ont pas fait de calcul en laissant leurs cadeaux.

L'Évangile du jour nous parle de ces hommes qui se sont mis en route vers la grâce de Dieu, par la grâce de Dieu. À nous aussi de nous mettre en route. À nous de nous mettre à la suite du Christ. À nous de proclamer la grâce de Dieu, la gloire de Dieu, à nous de chanter sa louange.

Tous les peuples se retrouverons pour cette louange à Dieu, à l'accomplissement des temps, pour proclamer avec le psaume 72 : *Béni soit pour toujours son nom glorieux ! Que toute la terre soit remplie de sa gloire ! Amen ! Amen !*